Niveau(x) d'enseignement: 8 Numéro EDUQ : 8270479
Centre d'intérêt: 71

Pagé, Michel, 1940-.

Cohésion et cohérence dans la compréhension de texte / Michel Pagé. --
[Montréal? : s.n.], 1981.
14 f. ; 28 cm.

"Communication présentée au VIe Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée, Lund, Suède". Bibliographie: f. 13-14.

Cote Dewey: 153/P133c Cote LC: BF/325

Descripteur(s): *Lecture *Compréhension *Linguistique

Identificateur(s) de sujet: *Cohésion textuelle *Cohérence

Cette communication présente quelques analyses pouvant contribuer à expliquer le processus par lequel un lecteur progresse dans la compréhension d'un texte en établissant des liens entre les segments successifs. L'auteur établit la distinction entre le concept de cohésion textuelle, proposé par la linguistique pour décrire comment le système de la langue permet de marquer l'enchaînement entre les phrases d'un discours, et le concept de cohérence, élaboré en science de la cognition dans les études sur la compréhension de textes, qui vise à expliquer comment il se fait qu'un texte est plus qu'une collection de phrases non reliées.

La communication comporte deux démarches. La première se penche sur les deux concepts tels qu'ils sont élaborés indépendamment l'un de l'autre, à l'intérieur de disciplines scientifiques travaillant sur des plans distincts. La seconde vise à établir des rapports entre l'ordre linguistique de la cohésion et l'ordre cognitif de la cohérence.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: fr

E D U Q 8270479

Cohésion et cohérence dans la compréhension de texte

Michel Pagé

Département de Psychologie
Université de Montréal

Communication présentée au VIe Congrès de
l'Association Internationale de
Linguistique Appliquée

Lund, Suède

août 1981

Je désire présenter, dans cette communication, quelques analyses pouvant contribuer à expliquer le processus par lequel un lecteur progresse dans sa compréhension d'un texte en établissant des liens entre les segments successifs. Le concept de cohésion textuelle, d'une part, est proposé par la linguistique du texte pour décrire comment le système de la langue permet de marquer l'enchaînement entre les phrases d'un discours. Le concept de cohérence, d'autre part, qui s'élabore en science de la cognition dans les études sur la compréhension de textes vise aussi, sur un autre plan, à expliquer comment il se fait qu'un texte est plus qu'une collection de phrases non reliées (Frederiksen, 1977). Je considérerai d'abord ces deux concepts tels qu'ils sont élaborés indépendamment l'un de l'autre, à l'intérieur de disciplines scientifiques travaillant sur des plans distincts. Ces premières considérations, qui font ressortir les écarts entre le concept de cohésion et celui de cohérence, serviront à introduire des analyses qui permettent d'entrevoir des rapports entre l'ordre linguistique de la cohésion et l'ordre cognitif de la cohérence.

Cohésion et cohérence développés comme deux concepts indépendants l'un de l'autre

Le concept de cohésion relève d'une conception du texte comme unité d'analyse linguistique d'un degré supérieur à la phrase et il vise les différentes structures qui servent à marquer les liens d'enchaînement entre les phrases. Rappeler la liste des structures linguistiques qui servent à marquer ainsi la cohésion est sans doute un bon moyen de délimiter rapidement l'extension de ce concept. Nous empruntons la liste de sept structures établie par de Beaugrande (1980) dans un article où il résume l'ensemble des travaux de la linguistique européenne sur ce sujet; il mentionne la récurrence, le parallélisme, la paraphrase, la coréférence anaphorique et cataphorique, l'ellipse et la jonction. La récurrence est la réutilisation, dans le déroulement du discours, d'une expression déjà utilisée, ce qui peut servir à marquer la continuité de

la thématique; le parallélisme est la réutilisation d'une même structure de surface dans une suite de phrases introduisant chacun des éléments d'information différents; la paraphrase est la réutilisation du même contenu sémantique placé dans une structure de surface différente de celle utilisée la première fois où ce contenu fut mentionné; la coréférence est l'utilisation de diverses expressions pour désigner le même référent. L'anaphore et la cataphore en sont les deux types; l'anaphore est le type de coréférence dans laquelle une expression activant un certain contenu est suivie plus loin d'une forme substitutive ("proform") référant au même contenu; la cataphore est le procédé inverse, où la forme substitutive est utilisée avant l'expression qui désigne pleinement un référent; l'ellipse est l'omission, dans un segment de discours, d'une ou plusieurs expressions de surface qui peuvent être retracées dans le contexte immédiat; la jonction est la connexion d'unités de surface comme les phrases et les paragraphes par des connecteurs qui établissent une conjonction, une disjonction ou une subordination.

Sa recension des recherches montre que jusqu'en 1970 et même après, la linguistique du texte s'est consacrée presqu'entièrement à l'étude de ces phénomènes qui, fait-il remarquer, ne couvrent que les caractéristiques les plus visibles de la textualité. Ces structures de cohésion ont en commun qu'elles constituent différentes manières de marquer, dans le texte, les relations qui sont établies entre un segment et un autre. Ce qui permet à Halliday d'écrire que *la cohésion fait partie du système de la langue* (1976, p. 5). La possibilité de la cohésion textuelle réside dans ces ressources du système de la langue qui permettent de relier entre elles les phrases successives d'un texte.

Ces ressources sont continuellement employées par les scripteurs compétents pour signaler au lecteur comment chaque nouvelle phrase du texte se relie à au moins une des phrases adjacentes. Le problème est d'identifier exactement quelle est la contribution réelle de la cohésion textuelle à la compréhension de l'enchaînement des segments d'un texte. Quantité d'analyses linguistiques comme celles de Lundquist (1980) donnent à penser qu'il suffit au lecteur de bien suivre les marques de cohésion pour comprendre l'enchaînement des phrases. Mais il faut faire

remarquer que de pareilles analyses portent sur des textes dont la cohésion est toujours explicitement marquée et que, à côté de tels textes, il y a une foule de discours qui sont compris malgré l'absence de marques explicites d'enchaînement entre leurs segments. L'énoncé suivant par exemple, *Le congrès est intéressant. J'ai décidé de ne partir que samedi* ne comporte aucune des marques explicites de cohésion et il est pourtant compréhensible. On ne dira pourtant pas que l'on comprend là un énoncé composé de deux propositions sans enchaînement. Pour expliquer la compréhension d'un tel énoncé, comme de tout discours, il faut expliquer comment se construit la cohérence dans la compréhension.

La compréhension d'un discours se décrit par l'organisation d'un réseau sémantique en mémoire, composé de concepts entre lesquels sont établies des relations. La cohérence repose sur la capacité qu'a le lecteur d'organiser l'information dans un réseau où il ne manque pas de chaînon conceptuel et où il n'y a pas de rupture dans les relations entre les concepts. Le processus qui conduit à un tel résultat est un processus par lequel le lecteur tente d'inférer l'organisation de l'information telle qu'elle existe chez le scripteur en traitant les informations contenues dans le message à l'aide de ses propres schèmes de référence, ces derniers constituant un ensemble de données organisées en mémoire à partir desquelles il peut produire des inférences (Frederiksen, 1975). Ces inférences peuvent établir entre les propositions les liens qui ne sont pas explicitement exprimés dans le texte, en vue de produire de nouvelles propositions pour combler les vides dans la mémoire sémantique qui peuvent résulter de la lecture d'un texte dont la cohésion n'est pas explicitement marquée. Les inférences servent à expliciter les relations entre les unités d'information données ou à générer des informations manquantes, pour atteindre la cohérence.

On peut distinguer deux sources d'explication plus précises du processus qui permet au lecteur de parvenir à la cohérence dans sa compréhension d'un texte.

La première postule une activité chez le lecteur qui opère à l'aide de schèmes de compréhension lui servant à organiser l'information donnée dans un texte. Divers types de schèmes sont déjà identifiés: les cadres étudiés par Rumelhart dans la compréhension de textes narratifs (Rumelhart, 1977), les scripts (Schank, 1975), les macrostructures (Van Dijk, 1977), etc. Ce sont toutes des formes d'organisation de l'information en mémoire sémantique ou épisodique, servant à constituer des réseaux cohérents dans le traitement de larges segments de textes. Les indices textuels qui facilitent le travail de schématisation regroupent en effet généralement de larges portions d'information: ce sont, par exemple les titres, les superstructures typologiques, les procédés de hiérarchisation de l'information. Cette explication du processus par lequel un lecteur atteint la cohérence dans sa compréhension ne se préoccupent pas réellement d'expliquer comment il comprend l'enchaînement des phrases successives d'un texte. Elle n'explique pas la cohérence à un niveau propositionnel, mais plutôt au niveau de l'organisation globale de l'information.

La seconde source d'explication de la cohérence est la progression thématique des propositions qui se succèdent dans un texte. Cette explication se situe au niveau propositionnel. La saisie de la progression thématique par le lecteur repose sur sa capacité de repérer, dans chaque nouvelle phrase du texte, une portion d'information qui recouvre de l'information donnée dans un segment adjacent: c'est le thème, le "topic" ou la "old information". Les travaux de Carpenter et Just (1977) entre autres, montrent comment ce repérage est facilité par des indices dans l'organisation du texte et la construction syntaxique des phrases. Mais il est clair que la saisie de ces recouvrements sémantiques ne repose pas entièrement sur les indices textuels. Carpenter et Just (1977) attribuent à un "discourse pointer", qui est dans "l'esprit du lecteur", la tâche de repérer l'information qui est mise en évidence dans une phrase comme information ancienne s'intégrant à de l'information donnée dans une phrase adjacente.

Cette explication de la cohérence permet de voir comment, à l'aide des indices textuels donnés, le lecteur parvient à repérer les recouvrements sémantiques entre les segments d'un texte. Elle rejoint ainsi la cohésion linguistique. Mais il y a deux remarques à faire sur cette explication de la cohérence. D'abord, elle ne peut s'appliquer qu'aux discours dans lesquels il y a recouvrement sémantique explicite entre les segments successifs. On sait que ce n'est pas toujours le cas. Ensuite, elle n'explique qu'un processus cognitif permettant de saisir quelle information dans une phrase s'intègre à de l'information donnée dans une phrase adjacente, mais elle n'explique pas la nature de cette intégration. Elle n'explique donc que partiellement la compréhension d'un texte, laquelle suppose que soient identifiées les relations qui sont établies entre les unités d'information.

Cohésion et relations de cohérence

Pour identifier les rapports entre la cohésion et la cohérence, il faut analyser la nature des relations que le lecteur établit entre les segments successufs du texte.

Le concept de relation de cohérence, apparu récemment dans les travaux sur la compréhension de textes (Hobbs, 1978, 1979, à paraître) permet une étude détaillée de ce processus. Il clarifie ainsi les rapports qui s'établissent entre la cohésion linguistique et la cohérence dans la compréhension de textes. Les analyses que je vais présenter utilisent ce concept en démontrant que les indices linguistiques d'enchaînement entre les phrases ne sont un support à la compréhension que dans la mesure où le lecteur établit des relations de cohérence entre les segments successifs du texte.

J'analyse ce processus en opération chez des lecteurs de textes écrits par des scripteurs peu compétents, qui utilisent peu ou de façon aléatoire les structures linguistiques servant à marquer la cohésion. L'intérêt que présente l'utilisation de tels textes vient de ce qu'ils comportent des segments où le scripteur marque les enchaînements et d'autres où il ne les marque pas; dans ce dernier cas, le seul indice

d'enchaînement est la succession des segments. On peut ainsi analyser le processus de compréhension du lecteur dans les deux cas. L'intérêt particulier que présente l'analyse de la compréhension dans les cas où l'enchaînement est peu marqué vient de ce que le lecteur est plus conscient des inférences qu'il opère et il peut ainsi plus facilement les retracer. On peut alors mieux voir les rapports entre les relations de cohérence qu'il établit et les indices textuels qui marquent ces relations.

Analysons d'abord un cas où le scripteur n'a pas explicitement marqué l'enchaînement entre les segments du texte. Nous allons voir comment le concept de relation de cohérence permet d'expliciter les liens que les lecteurs établissent dans un cas où l'enchaînement est faiblement marqué.

Ce cas est tiré d'un texte écrit par une étudiante de niveau collégial. Elle y livre ses réflexions sur l'automobile suite au visionnement d'un film sur le sujet:

> *Mon opinion est que, l'auto est un moyen de transport très utile pour se véhiculé d'une ville à l'autre. L'auto permet aussi d'économiser beaucoup de temps, car elle peut se déplacée à très grande vitesse. Pour économiser encore plus de temps on a construit des autoroutes ce qui permet aux automobilistes d'atteindre une plus grande vitesse sans toutefois dépassé la limite de vitesse indiqué par la lois. Par contre la construction de tel autoroutes a en quelque sorte gâché le paysage il a fallut abattre beaucoup d'arbres pour pouvoir construire ces autoroutes déplacé aussi certains paysans de leur propriété. L'auto...*

Le segment intéressant commence à la neuvième ligne par "*Par contre...*", qui est un connecteur adversatif (Lundquist, 1980) enchaînant ce segment avec le texte qui précède. Il contient trois propositions qui se succèdent sans aucune ponctuation et la seule marque d'enchaînement "*aussi*", qui se trouve dans la troisième proposition, n'est pas une marque univoque puisqu'elle peut aussi bien agir comme

connecteur additif que consécutif. Nos lecteurs sont tous frappés par cette absence de marques d'enchaînement, mais il sont tous certains d'arriver à comprendre ce passage. En fait, nous dénombrons quatre compréhensions différentes. A chacune correspond une réécriture différente de ce passage, qui nous servira à différencier ces quatre compréhensions:

1. *Par contre, la construction de telles autoroutes a en quelque sorte gâché le paysage. Il a fallu aussi abattre beaucoup d'arbres. En plus, certains paysans ont dû être déplacés de leur propriété.*

Il est compris, dans ce premier cas, que les trois propositions énoncent trois inconvénients qu'entraîne la construction d'autoroutes, chacun de ces inconvénients relevant d'un domaine différent: esthétique, écologique et social.

2. *Par contre, la construction de telles autoroutes a en quelque sorte gâché le paysage; ainsi, il a fallu abattre beaucoup d'arbres pour les construire. Il a fallu aussi déplacer certains paysans de leur propriété.*

Dans ce second cas, un lien direct est établi entre la première et la seconde proposition qui énoncent toutes deux un inconvénient d'ordre esthétique. La troisième proposition énonce un inconvénient d'ordre social et elle est séparée des deux premières.

3. *Par contre, la construction de telles autoroutes a en quelque sorte gâché le paysage; ainsi, il a fallu abattre beaucoup d'arbres et déplacer certains paysans de leur propriété.*

Dans ce troisième cas, les deuxième et troisième segments sont enchaînés directement et ces deux segments sont reliés au premier:

4. *Par contre, la construction de telles autoroutes a en quelque sorte gâché le*

> *paysage; ainsi, il a fallu abattre beaucoup d'arbres, ce qui a aussi contribué à déplacer certains paysans de leur propriété.*

Dans ce dernier cas, un lien est établi d'abord entre les deux premières propositions et ensuite entre ces deux premières et la troisième.

Les compréhensions différentes que nos lecteurs ont eues de ce passage s'expliquent bien par l'analyse des relations de cohérence qu'ils ont établies.

Une relation de cohérence spécifie la nature de la relation établie par le lecteur entre deux segments successifs d'un discours entre lesquels il y a un recouvrement sémantique partiel, le second segment apportant une information qui est en partie semblable et en partie différente de celle apportée par le premier. Ainsi, la relation de parallélisme entre une série de propositions fonctionne comme un cadre conceptuel général qui se remplit de nouvelles informations spécifiques à chaque nouvelle proposition. Un exemple simple d'une relation de parallélisme est une série d'instructions expliquant comment atteindre une destination:

> *tu prends la route a jusqu'à la ville x, tu traverses le pont c tu files sur la route b pendant cinq milles.*

La relation de parallélisme opère un déplacement qui va d'un cas spécifique d'une classe à un autre cas spécifique de la même classe (Hobbs, 1978, p. 21). Dans cet exemple, *prends*, *traverses* et *files* sont trois prédicats identiques ayant tous les trois rapport au fait de rouler sur une route, et la *route a*, *le pont* et *la route b* sont trois arguments similaires ayant rapport à des voies carossables. La définition générale de la relation de parallélisme s'applique parfaitement à cet exemple: deux segments sont en relation de parallélisme si les propositions qui découlent de l'assertion de l'un et l'autre segment ont des prédicats identiques et si les arguments correspondant sont similaires (Hobbs, 1979, p. 76).

Nous retrouvons ce type de relation établie par nos lecteurs qui ont compris les trois propositions comme une série de trois inconvénients d'ordre différent entraînés par la construction d'autoroutes. La réécriture qui marque le plus clairement cette relation de parallélisme sépare les trois propositions en trois phrases distinctes:

> *Par contre, la construction de telles autoroutes a en quelque sorte gâché le paysage. Il a fallu abattre beaucoup d'arbres. En plus, certains paysans ont dû être déplacés de leur propriété.*

Les trois propositions ont le même prédicat et un argument identique:

- Pr Produit Arg.1 (La construction d'autoroutes)
  Arg.2 (Gâchis dans le paysage)
- Pr Produit Arg.1 (La construction d'autoroutes)
  Arg.2 (Abattage des arbres)
- Pr Produit Arg.1 (La construction d'autoroutes)
  Arg.2 (Déplacement des paysans)

Les trois propositions sont donc trois cas spécifiques d'une classe générale consistant en inconvénients causés à la vie des gens par la construction d'autoroutes.

Analysons maintenant la relation établie par certains lecteurs entre les deux premiers segments dans la compréhension 2 (on retrouve la même relation dans les compréhensions 3 et 4). La relation de cohérence établie dans ce cas est une relation d'élaboration. Il s'établit une telle relation, par exemple, quand le premier segment décrit une situation d'un point de vue global et le segment suivant donne une information supplémentaire de l'ordre de la procédure (Hobbs, 1979, p. 74). Par exemple (premier segment) *Jean est venu hier* et (deuxième segment) *il conduisait sa nouvelle voiture.*

On retrouve cette relation établie par nos lecteurs qui ont enchaîné les deux premiers segments de la façon suivante:

> *Par contre, la construction de telles autoroutes a en quelque sorte gâché le paysage. Ainsi, il a fallu abattre beaucoup d'arbres pour les construire.*

La relation d'élaboration établie ici suppose des inférences: du premier segment: *la construction de telles autoroutes a en quelque sorte gâché le paysage*, on infère: *la construction d'autoroutes implique une action qui a comme résultat de gâcher le paysage*. Du deuxième segment: *il a fallu abattre beaucoup d'arbres pour les construire*, on infère, sur la base d'une opinion très répandue, que le fait d'abattre des arbres gâche le paysage. D'où la relation d'élaboration: construire des autoroutes → oblige à abattre des arbres → ce qui gâche le paysage. La relation d'élaboration établit un lien entre *gâcher le paysage* qui réfère à un état général et l'abattage des arbres qui précise comment cet état général se réalise dans ce cas particulier.

La relation d'élaboration se définit comme suit (1978, p. 25): un segment est une élaboration d'un segment qui le précède si la même proposition P peut être inférée de l'un et de l'autre et que l'un des arguments de P est plus pleinement spécifié dans le second que dans le premier. Si on applique la définition à notre cas, nous avons, comme proposition P inférée du 1er et du 2ième segment: construire des autoroutes oblige à abattre des arbres ce qui gâche le paysage; cette proposition est mieux spécifiée dans le second que dans le premier segment. Ces lecteurs comprennent donc que la seconde proposition est une clarification de la première, au sens où c'est le fait de devoir abattre des arbres pour construire des autoroutes qui produit le gâchis dans le paysage.

Complétons maintenant ces premières analyses en considérant comment se comportent nos lecteurs dans le début du même texte où les deux phrases sont enchaînées par le connecteur *aussi*. On sait que ce

connecteur sert à marquer au moins deux types de liens: additif et consécutif:

> *Mon opinion est que, l'auto est un moyen de transport très utile pour se véhiculé d'une ville à l'autre. L'auto permet aussi d'économiser beaucoup de temps, car elle peut se déplacée à très grande vitesse.*

Certains de nos lecteurs comprennent que le temps économisé grâce à la rapidité de l'automobile, qui est énoncé dans la seconde phrase, est une spécification de l'utilité de l'automobile énoncé dans la première. Leurs inférences montrent qu'ils établissent une relation d'élaboration. D'autres lecteurs comprennent plutôt que l'utilité et la rapidité de l'automobile en sont deux qualités distinctes; ces lecteurs établissent une relation de parallélisme.

On fera remarquer que le choix de ce cas, comportant un enchaînement opéré par un connecteur qui n'est pas univoque, est fait avec l'intention de montrer la priorité des relations de cohérence sur les indices linguistiques de cohésion. Mais le cas de *aussi* n'est pas unique. Les travaux de Ducrot (1980) montrent que le *mais* est aussi un connecteur marquant des liens d'enchaînement différents d'un cas à l'autre. Même une structure comme la coréférence, spécialement étudiée par Hobbs (1979), ne marque pas toujours clairement avec quel élément d'une phrase adjacente se fait l'enchaînement. Dans un fort pourcentage de cas, la coréférence par pronominalisation dans un segment renvoit au sujet syntaxique du segment précédent, comme dans l'exemple suivant: *Jean a emprunté la voiture de Paul. Il aime bien la conduire!* Mais voici un autre exemple où le renvoi est moins clair: *Jean a emprunté la voiture de Paul. Il pense s'en acheter une autre.* Le *il* de ce dernier segment renvoit aussi bien à Jean qu'à Paul. Il est clair que dans ce cas, l'enchaînement ne peut être compris que sur la base d'une relation de cohérence. Hobbs va même jusqu'à démontrer que dans le cas où il apparaît que la coréférence est claire, il est nécessaire d'établir d'abord une relation de cohérence pour comprendre l'enchaînement.

Remarques terminales

En conclusion, j'ajouterai que l'étude des relations de cohérence dans la compréhension de textes est relativement récente. Les publications de Longacre sur le sujet datent de 1976 et 1977, celle de Grimes de 1975 et les articles de Hobbs sont encore plus récents. Même s'il est encore peu développé, ce concept permet déjà de montrer, dans certains cas, comment s'établit la complémentarité entre la cohésion linguistique et le processus de compréhension de l'enchaînement des unités d'information données successivement dans le discours. L'établissement de relations de cohérence apparaît comme le processus dominant dans l'appréhension de l'enchaînement, ce que tendent à montrer les analyses que nous avons présentées. Nos lecteurs parviennent à établir des liens entre des segments de textes dont l'enchaînement n'est pas marqué linguistiquement. Les lecteurs qui établissent des relations de cohérence différentes formulent ce qu'ils comprennent par des marques linguistiques d'enchaînement qui sont différentes. Même dans les cas où l'enchaînement est marqué par un connecteur, ce sont les relations de cohérence établies qui déterminent la compréhension du lien qu'indique ce connecteur.

Ces analyses ont une incidence directe sur l'analyse du discours. Il s'en dégage que les marques linguistiques d'enchaînement entre les segments d'un texte ne sont pas interprétables, ni analysables, sans prendre en compte les relations de cohérence qui s'établissent dans la compréhension de ce texte. L'analyse linguistique de la cohésion est donc subordonnée à la compréhension qu'a l'analyste du texte analysé. Il faut donc, en analyse du discours, procéder d'abord à une analyse de la compréhension du texte, laquelle détermine l'analyse qui est faite de la cohésion linguistique.

<u>Références</u>

Carpenter, P.A. et M.A. Just (1977). "Reading Comprehension as Eyes See It", dans M.A. Just et P.A. Carpenter (éditeurs). <u>Cognitive Processes in Comprehension</u>, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

De Beaugrande, R. (1980). "Text and Discourse in European Research", dans <u>Discourse Processes</u>, vol. 3, no 4, pp. 287-299.

Ducrot, O. <u>et al</u>., (1980). <u>Les mots du discours</u>, Paris: Editions de Minuit.

Frederiksen, C.H. (1975). "Representing Logical and Semantic Structure of Knowledge Acquired from Discourse", dans <u>Cognitive Psychology</u>, vol. 7, pp. 371-458.

Grimes, J.E. (1975). <u>The Thread of Discourse</u>, The Hague, Mouton.

Halliday, M.A.K. et Hasan, R. (1976). <u>Cohesion in English</u>, New York: Longman.

Hobbs, J.R. (1978). "Why is Discourse Coherent", Technical Note 176, SRI International, Menlo Park, California.

Hobbs, J.R. (1979). "Coherence and Coreference", dans <u>Cognitive Science</u>, vol. 3, pp. 67-90.

Hobbs, J.R. (à paraître). "Toward an Understanding of Coherence in Discourse",

Longacre, R. (1976). <u>An Anatomy of Speech Notions</u>, Gand, The Peter de Ridder Press.

Longacre, R. (1977). <u>The Paragraph as a Grammatical Unit</u>, Symposium on discourse, UCLA.

Lundquist, L. (1980). <u>La cohérence textuelle: syntaxe, sémantique, pragmatique</u>, Copenhague: Nyt Nordisk Forlag.

Rumelhart, D. (1975). "Notes on a Schema for Stories", dans D.G. Bobrow et A. Collins (éditeurs). Representation and Understanding: Studies in Cognitive Science, New York: Academic Press.

Shank, R. (1975). "The Structure of Episodes in Memory", dans D.G. Bobrow et A. Collins (éditeurs). Representation and Understanding: Studies in Cognitive Science, New York: Academic Press.

Van Dijk, T.A. (1977). "Semantic Macro-Structures and Knowledge Frames in Discourse Comprehension", dans M.A. Just et P.A. Carpenter (éditeurs). Cognitive Processes in Comprehension, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.